

Bière brassée sur place

4 à 7



MICRO-BRASSERIE
517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272
Près du Cégep et de l'Université

Tournoi de babyfoot
tous les mardis

Internet sans fil sur place

PAVILLON
SPORTIF
de l'UQAC

Passez de la parole aux actes !
418 545-5050

sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

N° 75 - le jeudi 27 octobre 2011 - 3000 copies - gratuit

le Griffonnier

Journal étudiant de l'UQAC



75^e édition du Griffonnier
C'est le moment de célébrer! pages 2-3

Spécial Halloween : des citrouilles à moteur page 7

Une année prometteuse pour les INUK page 16



publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)

créez votre propre
burger gourmet!

rougeburgerbar.ca 418.690.5029



→ BACON FUMÉ DU LAC
→ BOEUF NATUREL DU QUÉBEC
→ FROMAGE PIKAUBA

rOuge
burger_bar

L'effet
Boomerang
COOPSCO
Parce que ça vous revient!

Pour les nouveautés, les promotions et les nouvelles de la COOPSCO
Suivez-nous sur facebook!



f COOPSCO UQAC

La petite histoire du Griffonnier

Nancy Desgagné

Dans le milieu des années 1980, l'UQAC avait un journal étudiant nommé La Petite Caisse. Ce journal était à l'origine destiné aux étudiants en administration, mais étant donné le manque de collaborateurs, le journal a été ouvert à toute la communauté étudiante vers le milieu des années 1990.

À l'automne 2000, la personne responsable de La Petite Caisse a demandé un support financier de 5 000 \$ au MAGE-UQAC afin de poursuivre les activités du journal étudiant. En échange, le MAGE-UQAC exigeait de voir les états financiers du journal. Le responsable a refusé cette entente et a fermé La Petite Caisse.

De plus, en 2001, la personne qui s'occupait de la radio étudiante à titre de bénévole a décidé d'abandonner. L'UQAC se retrouvait donc sans journal ni radio. « Il fallait tout remettre sur les rails », mentionne Frédéric Simard.

En 2001, Frédéric Simard, qui venait de faire son entrée au MAGE-UQAC en tant qu'officier à l'exécutif, a décidé de redonner un média à la communauté étudiante. Jacques Tremblay, Sylvain Mercier, Claude Goudreault et Frédéric Simard formaient le conseil d'administration initial. Ils ont décidé de créer une entité autonome et indépendante : les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC). Cet organisme à but non lucratif regroupe le journal étudiant et la radio étudiante.

À l'été 2002, le projet s'est cristallisé. Le MAGE-UQAC a offert 10 000 \$ pour l'achat d'un ordinateur et pour les services d'une graphiste qui a créé la signature visuelle du journal. La première parution s'est retrouvée sur les tablettes en août 2002. L'équipe était formée de la graphiste Anne-Édith Rioux, du rédacteur en chef Stéphane Buffard et de Frédéric Simard.

« Nous voulions que le Griffonnier soit moins pamphlétaire que l'était La Petite Caisse à l'époque. Nous suivions les principes de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec et nous voulions que ce soit plus journalistique », souligne Frédéric Simard. Environ deux ans après, les profits récoltés par les publicités et diverses subventions ont permis l'embauche d'une première responsable administrative à temps plein. Des agents de développement ont aussi fait progresser l'organisme.

« À l'époque, le nombre de pages du Griffonnier était variable. On pouvait aller jusqu'à 28 pages. Nous vendions de la publicité à des compagnies de tabac et c'était très payant, mais la décision était contestée du point de vue éthique », se rappelle M. Simard.

En 2004, à la suite d'importants bouleversements au sein du MAGE-UQAC, la cotisation étudiante est passée de 19,50 \$ à 30 \$. CEUC a profité de cette bonification et a reçu 1\$ de la cotisation étudiante, ce qui représente environ 15 000 \$ par année. L'argent de la cotisation étudiante et des publicités sont les principales sources de financement du journal et de la radio étudiante encore à ce jour.

Bien que Frédéric Simard et son équipe aient réussi à implanter un journal étudiant au sein de la communauté universitaire, ce dernier aurait voulu que CEUC soit plus importante. « Nous voulions mettre en place de quoi pour brasser le campus. Nous souhaitions un hebdomadaire plus qu'un mensuel car c'est dur de donner une couleur à une couverture pour qu'elle vive tout le mois. Nous voulions que le mensuel soit une transition vers un hebdomadaire et nous avons mis beaucoup d'espoir sur le baccalauréat en communication, mais il ne s'est jamais concrétisé ».

Le rêve de Frédéric Simard se réalisera bientôt avec le lancement du nouveau portail web de CEUC. Consultez le texte « Un nouveau portail web pour CEUC » pour plus de détails.

75^e parution



Je me suis impliqué à CEUC dès mon arrivée à l'UQAC. D'abord comme journaliste, où j'ai notamment présenté ma perception du Saguenay-Lac-St-Jean et rédigé quelques chroniques dans le domaine artistique. Par ailleurs, j'ai pu couvrir certains dossiers d'actualité avec une large liberté journalistique. Je me suis aussi impliqué au sein du conseil d'administration, de manière à tenter d'assurer que CEUC adapte sa mission et ses ressources aux réalités des technologies de l'information du 21^e siècle. CEUC a constitué un vecteur d'intégration formidable pour moi, en plus de me faire connaître des gens formidables, enthousiastes et motivés par la volonté de faire de CEUC un incontournable lieu de rassemblement des étudiants et de la communauté universitaire de l'UQAC.

Je tiens à souhaiter un bon anniversaire au Griffonnier, ainsi qu'une bonne continuité à CEUC et à tous ses collaborateurs : bénévoles, employés et administrateurs. Puissiez-vous garder le feu sacré encore longtemps!

Alexandre Brodeur

Des années mémorables

L'un des plus beaux souvenirs que je garde de mes études universitaires est sans aucun doute mes années d'implication au sein des Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC). Dès mes débuts comme journaliste pour Le Griffonnier en 2005, j'ai senti que cette publication avait énormément de potentiel et qu'elle était vouée à un brillant avenir.

Après un an comme journaliste, je désirais m'investir davantage donc j'ai postulé pour devenir rédactrice en chef, poste que j'ai obtenu en août 2006. À partir de ce moment, une véritable aventure commençait. J'utilise très consciemment le terme « aventure », parce que c'est véritablement ce que j'ai vécu à la CEUC. Grâce à mes éditoriaux, j'ai eu la chance unique de m'exprimer sur une très grande variété de sujets, au gré de mon humeur et de l'actualité. J'ai aussi pu couvrir des événements intéressants et diversifiés, l'université étant un milieu des plus dynamiques où les nouvelles vont vite! Dans tout cela, ce qui m'a le plus marquée, ce sont toutes les personnes que j'ai pu rencontrer, surtout nos bénévoles. Il m'a fait vraiment plaisir de découvrir avant tout le monde leurs textes, de travailler avec eux dans les réunions de production... Bref, tout simplement de les côtoyer!

Par ailleurs, un journal étudiant n'a évidemment pas les assises d'une publication financée par une grande entreprise de presse. Il doit généralement compter sur ses propres moyens pour survivre en raison d'un financement

précaire. Donc, derrière chaque publication se cache beaucoup de travail en recherche de publicité. Également, Le Griffonnier doit compter sur des étudiants bénévoles qui s'impliquent par plaisir, mais qui n'ont pas de réelle obligation. Le défi de réussir à garder une équipe de journalistes motivés, issus de domaines différents, revient donc chaque année. Enfin, la grande préoccupation que j'ai eue tout au long de mon mandat jusqu'en 2010 a été d'offrir aux lecteurs un produit de qualité, avec des articles qui les touchent directement et traitant, par exemple, des grands enjeux du moment et de l'actualité universitaire. Dans tout cela, j'ai essayé le plus possible de respecter les règles de l'art journalistique, notamment l'objectivité.

Comme j'ai pu le constater depuis mon départ, la tradition se poursuit avec une équipe solide qui a la qualité du journal à cœur. Depuis ses débuts, Le Griffonnier ne cesse de s'améliorer, d'innover. Pour cette 75^e parution, je lève mon verre aux artisans actuels et passés de ce beau journal. De mon côté, l'expérience que j'y ai acquise est inestimable et je suis certaine que ce sera la même chose pour tous les collaborateurs.



Ariane Gagnon Simard

Un nouveau portail web pour CEUC



Les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC) seront bientôt disponibles sur Internet par le biais d'un portail web. Les journalistes et collaborateurs pourront maintenant couvrir l'actualité sur une base quotidienne. La couverture des événements deviendra ainsi plus dynamique et l'information sera actualisée chaque jour. Il sera également possible de commenter l'information en temps réel. De plus, les internautes pourront écouter la radio étudiante en ligne sur le site de CEUC. Ce nouveau portail web constituera une source incontournable d'information et de divertissement. La version papier continuera à être distribuée mensuellement en plus d'être disponible en intégralité sur le portail web. Le journal papier sera dédié à des couvertures plus approfondies et abordera des sujets intemporels tandis que le portail web suivra de près l'actualité. Le portail web permettra une plus large diffusion de l'information et des gens du monde entier liront, écouteront et commenteront les réalisations de CEUC. (N.D.)



Déjà 75 éditions du Griffonnier dernière nous, comme le temps passe vite! Lorsque la CEUC m'a engagée à titre de graphiste, je ne savais pas trop dans quoi je m'embarquais. Au fil du temps, j'ai compris toute l'importance des communications pour un milieu étudiant et aussi j'y ai fait des rencontres qui ont été déterminantes dans ma vie. J'ai essayé, avec Ariane et Janie dans un premier temps, puis avec Nancy et Vincent, d'amener CEUC plus loin, d'en faire un incontournable sur le campus. Cependant, le temps d'un diplôme ne nous permet pas toujours

de tout faire... il faut souvent du temps pour changer les choses et amener les gens à les voir différemment. Je souhaite à CEUC de se dépasser, d'aller encore plus loin pour informer la communauté universitaire et lui permettre par le fait même de s'exprimer! J'espère aussi qu'elle aura les moyens de ses ambitions... autant du côté des ressources humaines que monétaires... Alors, IMPLIQUEZ-VOUS!

Marilyn Soucy



J'ai écrit mon premier article lors de la parution du mois d'août 2008. Ce que j'aimais du Griffonnier, et c'est toujours le cas, c'est que l'écriture dans ce journal ne s'adresse pas uniquement à des adeptes du journalisme. Des étudiants provenant de tous les domaines ont l'opportunité de s'exprimer, de partager et surtout d'apprendre. Apprendre puisque le Griffonnier, c'est plus qu'un journal. C'est une équipe dynamique d'employés et de bénévoles qui, généreusement, partagent leurs idées et leurs habiletés. Depuis deux ans, je m'implique dans les aspects administratifs de l'organisation et je suis fier de faire partie de cette équipe qui participe à l'évolution des communications étudiantes à l'UQAC.

Félicitations à tous ceux, qui depuis le début, ont permis d'en arriver à cette 75^e parution et bonne chance à tous ceux qui prendront la relève pour célébrer la 100^e!

Pascal Morin



Le Griffonnier : une alternative nécessaire au sein de la presse régionale

Lorsque la rédactrice en chef actuelle du Griffonnier m'a interpellé afin que je produise un texte pour la 75^e édition de ce journal étudiant universitaire, j'ai pris un temps d'arrêt afin de consulter l'ensemble des copies de celui-ci pour l'année où j'ai été son rédacteur en chef, soit 2005-2006. Le constat qui m'a sauté aux yeux est que ce journal, publié à 3000 copies, constitue une alternative nécessaire au sein de la presse écrite de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En effet, parmi l'ensemble des médias de la région, lui seul a été en mesure de produire un « débat » entre les candidats à la mairie de Saguenay en 2005. Lui seul a été en mesure d'exposer dans une perspective d'objectivité totale les arguments de chacun des partis en présence lors de la campagne électorale fédérale de 2006.

Pourtant, les moyens du Griffonnier étaient bien limités à l'époque. Des bénévoles de cœur et d'esprit se sont dévoués afin de livrer une information juste et objective. Bien sûr, il y avait de ma part une préoccupation de la « chose » politique. Non pas de façon partisane, mais bel et bien

dans un objectif d'informer les gens en présence. Mario Dumont en tant que chef de l'ADQ, de même que la venue du débat des candidats à la chefferie du PQ, qui a porté à Saguenay sur l'éducation ont été couverts ... sans compter que des étudiantes de l'université ont produit un magnifique texte sur le Forum social mondial de 2006. Côté culturel, un jeune journaliste a fait une entrevue avec un groupe encore peu connu en 2005 du nom de Karkwa... Dans la mesure de nos moyens, l'équipe du Griffonnier a tenté de sortir des sentiers battus. Mon seul regret à l'époque aura été celui de ne pas avoir réussi à persuader Sylvain Gaudreault, ancien chroniqueur du Quotidien, de publier une chronique au sein des pages du Griffonnier. Quel bon coup cela aurait été!

Que réserve l'avenir au Griffonnier? Sans être prophète, je crois que la diffusion en ligne risque d'être une excellente plate-forme où ce dernier évoluera. D'autant plus que pour rejoindre les centres hors-campus ainsi que nos étudiants-es à l'international qui veulent garder un contact avec le campus

principal, c'est le meilleur moyen. Tout cela bien sûr à condition que le bénévolat (mot honni par certains) continue d'être au cœur de la pratique journalistique étudiante et que l'éthique des journalistes soit irréprochable, comme pour tout journaliste qui a le privilège d'écrire dans un média à large diffusion.

Bien sûr, il faudra que les assises financières du Griffonnier puissent continuer d'être assurées au niveau local dans l'avenir. Pour cela, je vais vous dévoiler une solution en deux temps : dans un premier temps, encouragez les commerces qui achètent de la publicité, dans la mesure où vous le jugerez opportun. Dans un deuxième temps, espérons que le conseil d'administration de CEUC (organisation gérant le Griffonnier) trouve un clone d'Henri Girard (à supposer qu'il parte un jour, ce que je ne souhaite pas), le seul homme que je connais qui vendrait des réfrigérateurs dans le Grand Nord canadien ou des systèmes de chauffage en Papouasie-Nouvelle-Guinée!

Christian Bélanger



555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-5011

poste 2011

Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Rédactrice
en chef : Nancy Desgagné

Graphiste : Annie Jean-Lavoie

Publicité : Henri Girard

Conception
de la une : Nancy Desgagné
Annie Jean-Lavoie

Correction : Nancy Desgagné
Réjine Mercier

Journalistes : Robin Fortier
Sabrina Veillette
Isabelle Dakin
Claire Gressier
Johnny Doré
Félix Tremblay
Sebastian Kluth
Annie Jean-Lavoie

Caricaturiste : Isabelle Gaudreault

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque
article n'engagent que leurs
auteurs.

- Dépôt légal -

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffonnier est publié par les
Communications étudiantes uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).

Communications étudiantes
CEUC
universitaires de Chicoutimi

Prochaine parution:

Le jeudi 1^{er} décembre 2011

Tombée des textes:

Le vendredi 18 novembre 2011, 17 h

Tombée publicitaire:

Le mardi 22 novembre 2011, 17 h

Occupons l'UQAC

Le 15 octobre dernier, des centaines de milliers de personnes à travers le monde ont manifesté pacifiquement leur mécontentement face aux systèmes financier, économique et politique actuels. Dans la foulée des « indignés » en Espagne et du « printemps arabe », et bien que minimisé dans les médias, le mouvement *Occupy Together* s'est répandu comme une trainée de poudre rejoignant pas moins de 1569 villes partout autour du globe.

Mathieu Bisson Collaboration spéciale

Initié à Wallstreet le 17 septembre 2011 avec *Occupy Wallstreet*, ce mouvement citoyen s'est donné pour but d'occuper des espaces publics en s'organisant sur la base d'une démocratie directe afin de lancer un message de justice sociale et de solidarité à toute la planète. Car si 1% de la population mondiale détient déjà 60% des richesses, sa domination sur l'autre 99% ne cesse d'augmenter et – surtout – d'indigner.

Au Québec, les villes de Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke, Québec et Saguenay ont participé au mouvement le samedi 15 octobre. Au parc du Bassin à Chicoutimi, vers 9 h 30, les occupants s'affairaient : quelques-uns accrochaient des pancartes aux slogans évocateurs, d'autres installaient une marmite sur le réchaud pour éventuellement distribuer la soupe, des ordinateurs portables étaient disposés sur une table en guise de centre d'information et de communication, un « coin lecture » avait été aménagé, une bâche avait été tendue pour protéger les gens des intempéries... Bref, les gens s'organisaient progressivement afin d'occuper les lieux, un peu à la manière des occupants de Wallstreet.

En tout, près d'une centaine de personnes de tous les milieux, dont des professeurs,

des travailleurs communautaires, des ouvriers, des poètes, des étudiants et des personnes retraitées se sont déplacées au parc du Bassin pour soutenir le mouvement et prendre part activement aux discussions. L'occupation n'ayant volontairement pas été structurée par les instigateurs, elle a peu retenu l'attention des médias.

En assemblée générale, le regroupement a cependant décidé d'occuper les lieux chaque samedi, dès 10 h, au parc du Bassin, jusqu'à ce qu'une autre stratégie soit proposée. Des rencontres de réflexion et de discussion sur différents thèmes seront également organisées au parc du Bassin entre 16 h et 19 h, et ce, chaque jour de la semaine. On peut sans doute imaginer que des actions auront lieu au cours des prochaines semaines. Pour plus d'information, *Occupons Saguenay* a sa page Facebook



Photo : Mathieu Bisson

Les occupants étaient invités à prendre librement la parole au micro, ouvert en permanence.

Caricature par Isabelle Gaudreault



Communications étudiantes
CEUC
universitaires de Chicoutimi
Remercie ses partenaires



REGROUPEMENT
ACTION JEUNESSE 02



Syndicat des chargées
et chargés de cours de
l'Université du Québec
à Chicoutimi



Mouvement des Associations Générales Étudiantes
de l'Université du Québec à Chicoutimi



Centre local de développement
DE LA VILLE DE SAGUENAY



CEE
UQAC



Pour une jeunesse porteuse de changements

Une rencontre du groupe consultatif jeunesse de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) du Saguenay-Lac-Saint-Jean a eu lieu le dimanche 25 septembre. Le Bar à Pitons (Auberge de jeunesse la Maison Price) avait généreusement prêté son espace en après-midi pour qu'un groupe de jeunes, âgés de 18 à 30 ans, y discutent d'enjeux qui les concernent.

Mathieu Bisson
Collaboration spéciale

Fondée en 1945, l'UNESCO porte la mission de changer le monde aux niveaux social, économique et environnemental par l'éducation et la paix. Elle fait ainsi office de référence éthique ou morale auprès des Nations Unies en prenant position sur diverses problématiques et en identifiant des priorités d'action. Les domaines touchés sont l'éducation, les sciences naturelles et humaines, la culture et les communications ainsi que l'information. Les 191 commissions nationales qui en sont membres dans 160 pays sont donc appelées à proposer, chaque année, des orientations d'action.

Organisée par Pierre-Luc Vézina-Labelle, agent régional du groupe consultatif jeunesse de la commission canadienne de l'UNESCO, la rencontre avait donc pour but de réfléchir à trois thèmes entourant les problématiques que rencontrent les jeunes d'ici comme d'ailleurs et d'y proposer des solutions concrètes. Le thème général de la consultation cette année était « Comment les jeunes conduisent le changement? ». Les trois sous-thèmes généraux étaient « 1. Les citoyens dans l'action : les jeunes dans la vie politique et publique; 2. Lutter contre l'exclusion des jeunes, la vulnérabilité et la violence; et 3. Briser les barrières de l'accès à l'emploi ». La synthèse de ces réflexions, dont voici un bref bilan, a été rapportée par un délégué québécois au septième Forum des Jeunes de l'UNESCO à Paris, du 17 au 20 octobre.

Jeunes citoyens, impliquez-vous!

Sous le premier thème, les idées de « participation sociale », « d'implication » et de « responsabilisation » des jeunes dans la sphère publique ou citoyenne sont apparues comme cruciales pour les participants. L'éducation et l'information sont selon eux les moyens à privilégier pour arriver à sensibiliser les jeunes à l'importance de se mettre en action dans la vie politique et publique. Le rôle des médias, de l'école, de la famille et de la communauté devrait être de permettre aux jeunes de développer une réflexion critique et de leur offrir des espaces qui leur permettent d'intégrer leurs idées dans les institutions établies. Des journaux locaux gratuits, un système de mentorat adapté aux compétences et aux intérêts individuels, des forums jeunesse régionaux, des simulations de l'Assemblée Nationale et des forums sociaux régionaux en constituent quelques exemples. De plus, l'idée de développer davantage d'outils ayant pour but d'aider les organisations visant à encourager l'implication sociale a été énoncée, comme par exemple le Regroupement action jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean (RAJ02).

Pour une culture de l'inclusion et de la non-violence

La violence chez les jeunes est connue sous différentes formes : harcèlement, violence physique et psychologique, exclusion... Et ailleurs : sollicitation pour faire la guerre, malnutrition, abus de toutes sortes. Ces réalités pourraient être évitées, selon les jeunes consultants, par une vie communautaire ouverte et solidaire, par une culture du respect des différences, du dialogue et du compromis, et en permettant aux jeunes de s'exprimer, par exemple à travers les arts et la culture. À l'étranger, l'aide humanitaire peut s'avérer un moyen efficace, à condition de s'assurer que l'aide arrive pour ceux qui en ont le plus besoin, selon les besoins les plus criants. Le cas du Brésil

avec son projet « d'éducation contre la malnutrition » dans ses quartiers pauvres en est un exemple. Par ailleurs, les missions de paix de l'ONU devraient servir à former des jeunes intervenants aptes à devenir des médiateurs et ainsi aider les compatriotes à ouvrir le dialogue, régler les conflits, les éviter et pardonner.

Des jeunes adaptés à l'emploi et des emplois adaptés aux jeunes

Côté marché du travail, la jeunesse aura des défis à relever, notamment pour remplacer la génération vieillissante, mais également pour se faire une place dans un monde actuellement en crise qui ne correspond pas toujours à sa réalité ou à ses intérêts. Il faudrait donc, toujours selon le groupe consultatif, mieux adapter le milieu du travail à la cohabitation intergénérationnelle, favoriser une diversité de compétences, d'emplois et de formations et éviter les « pa-

radigmes » d'éducation supérieure à tout prix. La formation professionnelle, la reconnaissance des acquis, les programmes travail-études et les autres approches d'éducation populaire devraient ainsi être mises à profit dans cette optique. De plus, dans un monde de plus en plus complexe, les participants ont souligné l'importance de l'échange et du partage de connaissances en-

tre les individus : « Il faut éviter le savoir « en silo » et développer une approche transversale ».

À l'issue de cette rencontre, les participants espèrent que leurs constats et leurs recommandations seront entendus à l'UNESCO et éventuellement mis en application concrètement par les Nations Unies.



Photo : Kevin Tremblay

Le groupe consultatif jeunesse de l'UNESCO au Saguenay-Lac-Saint-Jean a discuté de différents thèmes le 15 septembre dernier.

354

Sortes de bières de partout!

Marché Centre-Ville
le spécialiste de la bière
au Saguenay/Lac-St-Jean

MARCHE
Centre-Ville

31 Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387

Le climat au service de l'économie?

Le développement économique des pays du monde entier dépend des conditions climatiques et en particulier des précipitations et de l'ensoleillement. Le futur de chaque nation est lié aux systèmes météorologiques. C'est celui qui contrôlera le climat qui aura le plus grand développement économique.

Robin Fortier
Journaliste

Dans les années 1950 et 1960, les Américains et les Russes ont effectué diverses expériences afin de générer des charges électriques et d'étudier des ceintures artificielles d'électrons et d'ions. Avec des équipements nucléaires, ils ont tenté de modifier une ligne de champs magnétique terrestre au-dessus d'une région donnée à l'aide de radiations électromagnétiques émises à partir de la Terre. Les

ions ou électrons ainsi générés se retrouvent coincés dans les ceintures de champs magnétiques et ils se promènent d'un mouvement aléatoire. Il en résulte une augmentation énergétique du secteur, situé entre 50 et 200 km de la Terre, car le nombre de particules chargées augmente.

Des régions de l'ionosphère ont été chauffées pour changer la température et la densité des électrons à l'aide d'une antenne terrestre qui transmet des radiations électromagnétiques à un angle non parallèle à la ligne de champ magnétique. Le plasma fait partie intégrante des régions visées de l'ionosphère et connaît une expansion en présence d'une plus grande température. Le chauffage provient de l'effet micro ondes et permet à un anneau d'électrons chauds formé à la surface terrestre d'atteindre

les hauts lieux de l'atmosphère. Le chauffage des électrons dans certaines régions provoque une force qui altère le plasma le long d'une ligne de force à une altitude plus élevée. Les électrons entraînent avec eux les ions et les autres particules. L'altération permet de créer une couche de plasma avec une augmentation de densité de particules chargées.

Le champ magnétique terrestre contient des lignes de force interceptant la surface terrestre en des lieux opposés à l'équateur proche des pôles. L'élévation de ces lignes varie entre certaines limites qu'on appelle la magnétosphère et l'ionosphère. Le plasma, consistant d'un nombre égal de particules chargées positivement et négativement, électrons et ions, est présent et guidé par les lignes de force. Les particules se dépla-

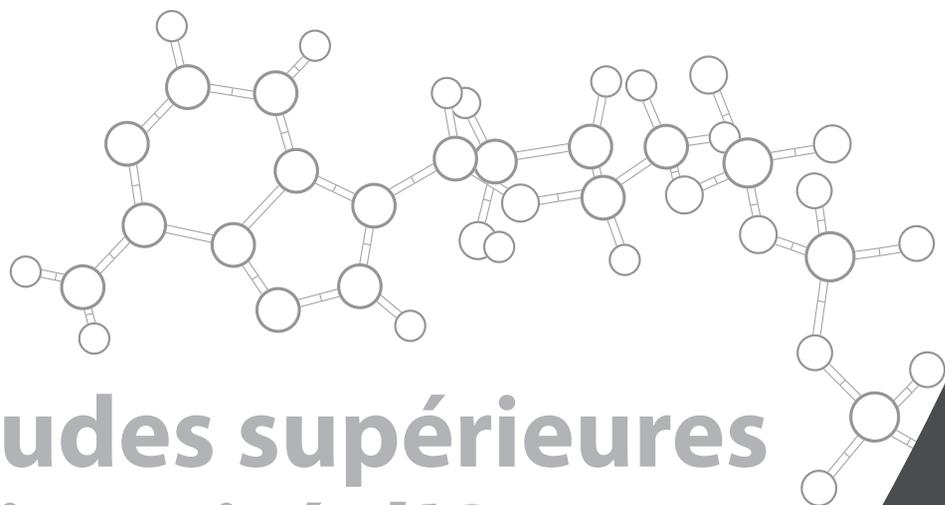
cent autour d'une ligne de force, les ions et électrons en directions opposées, ce qui provoque des déplacements de particules vers l'atmosphère terrestre en raison de collisions. L'augmentation de l'ionisation modifie la distribution des constituants atomiques et moléculaires de l'atmosphère. On observe alors une augmentation des phénomènes lumineux.

Le contrôle de l'ionosphère à l'aide de rayons électromagnétiques permettrait de provoquer des pluies diluviennes et de modifier les courants jets atmosphériques. Les premiers essais réalisés en 1983 par les Soviétiques auraient provoqué un immense El Nino engendrant des pluies diluviennes sur un grand secteur de l'Amérique du Nord et une augmentation des températures en Asie centrale. L'Union Soviétique a fait

cette expérience dans le but d'exploiter son immense territoire nordique soumis à un pergélisol, qui constitue un obstacle majeur à l'exploitation des ressources naturelles. Les coûts d'exploitation des minerais dans les secteurs de pergélisol sont astronomiques pour le secteur minier et il est d'un grand intérêt que le sol du Grand Nord dégèle. Comment faire dégeler le Grand Nord? Il est reconnu qu'une augmentation accrue des précipitations permet d'injecter dans le sol une quantité supplémentaire d'eau qui ferait fondre la glace. Comment provoquer une pluie dans le Grand Nord? Il semble plausible de penser qu'une augmentation énergétique dans les hautes élévations de l'atmosphère permettrait d'accomplir un réchauffement suffisant et un blocage des systèmes météorologiques à des secteurs précis.

Université d'Ottawa

DÉCOUVREZ



Les études supérieures à l'Université d'Ottawa

Pour des détails sur nos programmes de maîtrise et de doctorat, visitez le www.decouvrezOttawa.ca.



» uOttawa

Les grosses citrouilles deviennent des régates

À première vue, la culture de potirons géants peut en faire rire plusieurs, mais lorsque l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit rapidement qu'il ne s'agit pas d'une énorme farce, mais bien d'une chose très sérieuse.

Sabrina Veillette
Journaliste

Les gens intéressés et impliqués dans la culture de potirons s'appellent des potironiers. En effet, il existe plusieurs associations ainsi que plusieurs forums d'entraide pour ceux qui sont intéressés par ce loisir méconnu qu'est la culture des citrouilles de grande taille. Une fois les citrouilles arrivées à maturité, il est possible de rentabiliser les mois d'effort en déclinant la cucurbitacée de plusieurs façons plus attrayantes les unes que les autres : concoction de recettes, gravure décorative sur citrouille, explosions impressionnantes de citrouilles et courses de citrouille sont quelques-uns des moyens utilisés pour éviter à ces mastodontes oranges le vain dépérissement au fond du jardin.

Les courses de citrouilles sont fort divertissantes et spectaculaires. Les participants sont invités à vider une citrouille de grande taille pour s'en faire un bateau et prendre part à une épreu-

ve de vitesse contre d'autres embarcations du même genre. Une compétition de régates de citrouilles se déroule chaque année à Gentilly au Québec. L'édition 2011 du Potirothon avait lieu le 8 octobre dernier et le Griffonnier s'est entretenu avec le gagnant.

Griffonnier : Comment vous sentez-vous après cette belle victoire?

Philippe Fleury : Je me sens victorieux.

G. : En combien de temps avez-vous terminé la course?

P. F. : 11 minutes et 38 secondes.

G. : Combien de temps la course a-t-elle duré, en tout?

P. F. : Le dernier, son temps c'était 27 minutes.

G. : Avez-vous eu de bonnes conditions météorologiques?

P. F. : Super beau, je n'ai pas eu froid du tout. J'avais un bon *wet suit*.

G. : Y a-t-il eu des accidents, des citrouilles qui ont pris l'eau?

P. F. : Il y a eu deux courses et lors des deux départs, il y a eu deux citrouilles qui ont coulé.

G. : Est-ce que vous faites du kayak?

P. F. : Non, pas du tout. Je ne suis pas sportif.

G. : Que diriez-vous que ça prend pour gagner une course du genre?

P. F. : Évidemment une bonne citrouille. Et une bonne bouteille de rhum.

G. : Comme un vrai pirate!

P. F. : Exactement. ARGHHHHHHHHH!

G. : Depuis combien de temps faites-vous de la course de régates de citrouilles?

P. F. : C'est la première année.

G. : C'est la première année et vous gagnez la première place! Félicitations! Qu'est-ce que vous aimez dans ce sport?

P. F. : En fait, quand j'ai entendu dire que cette course existait, j'ai fait pousser une citrouille pour pouvoir y participer. Je trouve que c'est une idée formidable. En venant ici, en camion, avec la grosse citrouille, tout le monde était sympathique. Tout le monde trouvait ça intéressant. C'est vraiment un beau *trip*.

G. : Est-ce la première année que

vous faites pousser des citrouilles géantes?

P. F. : Oui.

G. : Qu'est-ce que vous allez faire avec votre bateau en citrouille maintenant que la course est terminée?

P. F. : C'est une bonne question parce qu'ils ne me l'ont pas encore redonné. Je ne sais pas où il est. Ce n'est pas grave, j'en ai d'autres chez nous. J'en ai fait pousser six.

G. : En terminant, quelle est la partie la plus difficile dans la course de régates de citrouilles?

P. F. : Je dirais peut-être la position des jambes à l'intérieur de la citrouille. J'étais assis sur mes genoux.



Photo : <http://megaportail.com/Divers/5209-course-de-citrouilles-geantes.html>

Marie blanche, Marie rouge et cie

Dans cette période halloweenesque où bonbons et costumes monstrueux se côtoient, nous entendons des histoires plus folles les unes que les autres. Alors qu'à la télévision des films d'épouvante sont diffusés afin de faire frissonner les plus jeunes, ce sont les légendes urbaines qui font sursauter les plus âgés.

Annie Jean-Lavoie
Journaliste

Les légendes urbaines font partie de notre folklore et sont essentiellement transmises de génération en génération. Petite, mes amies m'ont foutu la frousse en me parlant des légendes de Marie rouge, Marie blanche et Marie noire. Très sérieuses, elles me racontaient que si je mettais une pomme et un couteau dans une armoire à la suite d'une incantation quelconque, le lendemain, je la retrouverais poignardée et sanguinolente. Loin de moi l'idée de tester ces légendes, mais d'où viennent-elles? Ont-elles un fond de vérité ou c'est no-

tre désir d'adrénaline qui nous pousse à raconter des histoires de peur?

D'un point de vue historique, aucune donnée ne nous permet d'affirmer avec certitude que la légende des trois Marie est liée à des personnes ayant existées. Par contre, certains trouvent des ressemblances avec des personnages historiques. Les plus connues des trois Marie sont Marie blanche, aussi appelée la pouceuse, et Bloody Mary (Marie rouge). Cette dernière, selon plusieurs, prend naissance avec Marie Tudor (Queen Mary I) qui a hérité du surnom de « Marie la sanglante » (Bloody Mary) en raison de son règne de persécution contre les protestants. Déformée au fil des générations et des conteurs, cette légende a inspiré de nombreuses productions artistiques telles des films, des séries télévisées ainsi que des chansons. Elle est habituellement liée à des incantations qui impliquent un miroir et une chandelle au 12^e coup de minuit. Les résultats

de l'invocation de la « reine sanglante » se révèlent, eux-aussi, des légendes urbaines : des gens perdent la mémoire ou sont retrouvés mutilés ou morts après avoir appelé Bloody Mary.

Avec l'avènement des courriels et d'Internet, les internautes sont pris avec un nouveau moyen de faire peur : les chaînes de lettre. La plupart d'entre nous ont déjà reçu un courriel nous ordonnant de l'envoyer à 20 autres personnes sinon un malheur s'abattra sur nous. D'autres nous racontent des histoires rocambolesques qui sont arrivées à l'ami d'un de leurs amis. Nous sommes souvent bien loin des superstitions du vendredi 13.

Pourquoi s'amuse-t-on à se faire peur?

Selon un rapport sur l'étude des mécanismes de la peur chez l'être humain, celle-ci provoque un ralentissement du rythme cardiaque variant de plus ou moins six secondes selon le sexe. (Il est à noter que, selon

le document, ce même effet est produit avec la libération de l'ocytocine lors de l'orgasme.) Alors, racontons-nous des histoires de peur pour le plaisir de la chose? Selon le psychiatre et psychothérapeute, Christophe André, certes oui, mais c'est bien plus! Dans sa réponse à la question « Pourquoi aimons-nous avoir peur? », il explique que la peur est une « fonction normale de l'organisme » et que, si nous sommes équilibrés, cette fonction se déclenche seulement lors de dangers réels. Puisque, pour la plupart d'entre nous, nous vivons rarement de réels dangers, nous testons nos mécanismes de défense en nous effrayant.

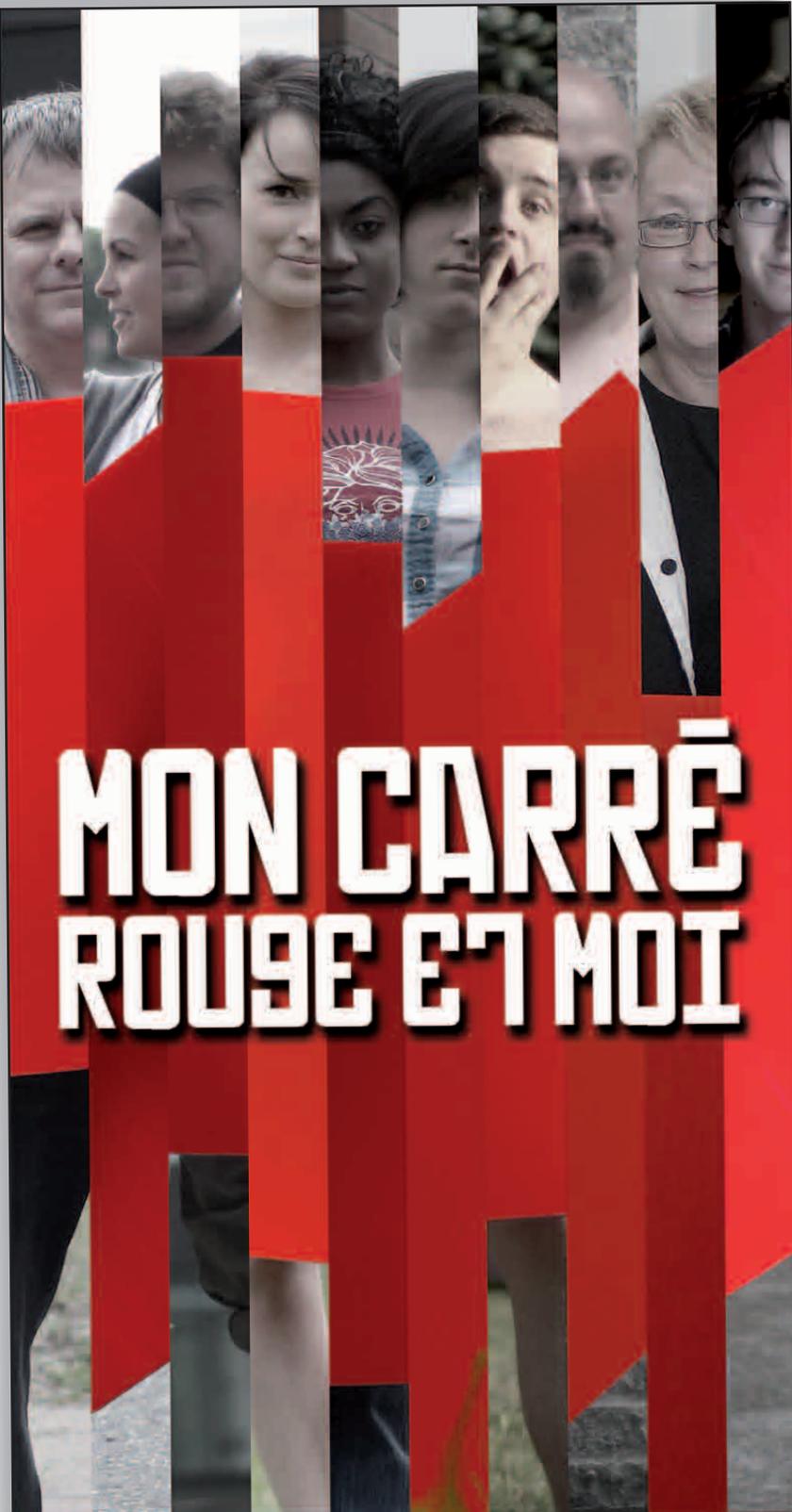
Dans cette même veine d'idée, afin de cultiver votre imagination et de tester vos mécanismes face « au danger », voici une histoire de peur mettant en vedette le milieu universitaire.

Terreur sur le campus

C'est l'histoire d'une étudiante, Caroline, qui, pendant

ses études, partageait un appartement dans une résidence universitaire avec une autre fille. La colocataire en question était, comment dire, plate. Elle aimait se coucher tôt, tandis que Caroline, elle, était un oiseau de nuit. Un soir, Caroline part étudier à la bibliothèque. Plus tard dans la soirée, elle revient à la résidence chercher un livre qu'elle a oublié. En entrant dans l'appartement, elle décide de ne pas ouvrir la lumière; sa colocataire a le sommeil léger. Elle prend donc son livre et retourne étudier. Vers minuit, elle rentre chez elle. Dans l'appartement, il y a du sang partout et sur les murs, c'est écrit : « une chance que t'as pas allumé la lumière ».

Le 31 octobre, tandis que certains d'entre vous fêteront, donneront des bonbons ou encore passeront dans les maisons, vous, aurez-vous en tête des histoires sordides pour effrayer votre entourage? Petit conseil : allumez les lumières et tenez vous loin des miroirs.



MON CARRÉ ROUGE ET MOI

du 1^{er} au 30 novembre
au Café Cambio, 405, rue Racine Est
vernissage le vendredi 4 novembre à 19 h



Exposition photo
contre la hausse
des frais de scolarité.
<< Jetez un coup d'oeil à ceux
qui prêtent déjà leur visage à la
cause et rajoutez-vous au nombre
facebook.com/mageuqac



10 NOVEMBRE à MONTRÉAL
manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarité
UNE LEVÉE DE COURS A ÉTÉ VOTÉE POUR LA JOURNÉE

départ en autobus de l'UQAC à 7 h 45
réserve ta place au bureau du MAGE-UQAC



Le Salon du livre conserve sa popularité

Plus de 200 auteurs étaient présents à l'occasion de la 47^e édition du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui s'est déroulée au Centre des congrès du Holiday Inn de Jonquière du 29 septembre au 2 octobre. Avec plus de 21 000 visiteurs en l'espace de quatre jours, le Salon du livre démontre que la lecture suscite toujours autant l'intérêt du public.

Claire Gressier
Journaliste

L'événement ne manque pas d'arguments pour attirer les foules avec pas moins de 225 activités programmées, parmi lesquelles les traditionnels matchs d'improvisation BD, la soirée contes et légendes, la radio du livre animée par les finissants du programme d'Art et technologie des médias (ATM) du Cégep de Jonquière, les animations de Géronimo Stilton, ainsi que les nombreuses tables rondes et conférences. Le Salon du livre organisait également une tournée des auteurs dans les écoles et les bibliothèques de la région ainsi que quelques activités hors les murs, ce qui a permis de toucher un public plus vaste estimé à 10 000 personnes.

Parmi les grands auteurs présents cette année, citons Patrick Sénécal, Josérito Michaud, Kim Thù, Albert Millaire et Guy Corneau. Cet événement annuel offre une belle opportu-

rité de rencontrer ses auteurs préférés lors des séances de dédicace. Plusieurs auteurs avouent apprécier particulièrement le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour sa convivialité et la proximité qu'il offre avec le public.

Les prix 2011

Depuis 1995, le Salon du livre décerne sept prix littéraires aux meilleurs ouvrages publiés dans l'année par nos auteurs régionaux. Lors de la cérémonie d'ouverture, qui s'est déroulée le jeudi 29 septembre sur la Place Quebecor, le Prix des Lecteurs a été dévoilé. Anne Tremblay s'est distinguée dans cette catégorie. C'est Louise Portal qui a remporté le prix littéraire Jeunesse pour son livre *Juliette et Roméo*. À travers ce petit livre musical, elle revisite la pièce de Shakespeare. Jean-François Caron s'est vu primé dans la catégorie Poésie pour son recueil *Vers - Hurléments et barreaux de lit*, dans lequel il imagine les sentiments d'un père face à la malformation qui accable son fils.

Le Prix Intérêt général a été décerné à Alain Gagnon pour son essai *Propos pour Jacob* qui a été écrit pour son petit-fils Jacob âgé de 10 ans. Guy Lalancette a décroché le Prix Récit pour son très beau livre *Le bruit que fait la mort en tombant*. L'écrivaine qui a retenu l'attention du jury du Prix Découverte cette année est Laurance Ouellet Tremblay

avec son recueil poétique *Était une bête* aux accents loufoques et enfantins. Marité Villeneuve a été nommée grande gagnante de la catégorie Roman avec *Pour un dimanche tranquille à Pékin*. L'auteure a également proposé une exposition mêlant aquarelle et poésie au café littéraire.

Les nouveautés

En plus de la dictée Québec Amérique, le café littéraire proposait une nouvelle activité

cette année intitulée *L'heure du thé*. Chaque jour à 16 h, un auteur venait présenter son œuvre. Le thé était servi gratuitement par David's Tea pendant l'ensemble de l'événement.

L'équipe du Salon du livre se dit pleinement satisfaite de cette 47^e édition. « C'est drôle parce qu'on entend souvent dans les médias que les jeunes s'intéressent de moins en moins à la lecture, surtout avec l'arrivée des nouvelles technologies.

Pourtant, c'est quelque chose qu'on ne ressent pas du tout au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les jeunes font la file pour avoir un autographe de leur auteur préféré. C'est beau à voir », a confié Maryse Delagrave, coordonnatrice aux communications, à la promotion et au marketing du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La centaine de visiteurs supplémentaires enregistrée cette année vient confirmer ce succès.

La belle et la bête version « made in Québec »

La prolifique auteure jeunesse Dominique Demers faisait partie de la longue liste d'invités du Salon du Livre du Saguenay-Lac-St-Jean. Celle qui célèbre cette année ses deux décennies d'écriture a profité de son passage au Salon pour parler du long processus qui a précédé la création du conte *Là où la mer commence*, réédité chez Québec Amérique dix ans après sa première publication.

Dominique Demers inspire par son dynamisme et sa plume qui fait rêver petits et grands.

À la recherche de l'endroit où la mer commence...

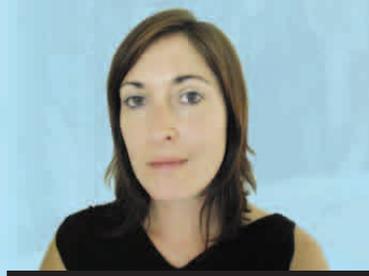
Racontant l'histoire d'amour qui naît entre William et Maybel, le conte de Dominique Demers prend ses racines dans l'histoire de *La belle et la bête*. À la fois fascinant et émouvant, *Là où la mer commence* a été en quelque sorte retravaillé par l'auteure pour sa réédition. Sans pour autant modifier l'histoire, ces quelques changements apportent un souffle nouveau au conte.

Après avoir parcouru des centaines de kilomètres en longeant le fleuve en direction de la Côte-Nord, l'écrivaine a finalement trouvé le paysage dans lequel allaient prendre vie les personnages du conte. C'est en fait un invité du salon du livre de Rimouski qui lui a fait découvrir un majestueux parc situé dans la région du Bas St-Laurent : le parc national du Bic. Totalement émue et bouleversée par la beauté de l'endroit, l'auteure d'origine franco-ontarienne a ratissé l'endroit dans ses moindres recoins dans l'objectif de repérer les différents lieux du déroulement de l'action.

En entrevue, Dominique Demers expose sa vision de l'écriture : « Pour moi, c'est une activité qui s'apparente au jardinage : on commence par semer des idées, on les laisse croître et parfois, on doit enlever les « mauvaises herbes ». » Celle qui a donné vie à la populaire mademoiselle Charlotte dont l'adaptation à l'écran par Richard Ciupka fut un franc succès en 2002 nous parle du rêve qui a contribué à la naissance de *Là où la mer commence*. « Ça peut peut-être sembler un peu bizarre ou ésotérique, mais le point de départ du conte m'a été dévoilé en rêve. Une voix de femme, suave et réconfortante, dans laquelle j'ai senti un profond lien du sang m'a doucement soufflé à l'oreille « je suis née là où la mer commence ». Ce matin-là, je me suis levée avec la ferme résolution de retrouver cet endroit qui m'appelait et où je devais à tout prix aller. »

L'auteure se remémore également la longue incubation qui a accompagné l'écriture de ce conte. Dominique Demers parle de la création de *Là où la mer commence* comme d'une expérience à la fois mystique, douloureuse et salutaire : « Lorsque je revenais chez moi, suite à des périodes d'isolements propices à l'écriture, je ne pouvais m'empêcher de pleurer et d'éprouver un sentiment de mélancolie terrible en songeant au fabuleux monde que je venais de quitter ».

Toujours passionnée par son travail, l'auteure de 54 ans laisse d'ailleurs une ouverture quant à l'adaptation de son conte au cinéma. Qui sait, l'univers imaginé par Dominique Demers dans *Là où la mer commence* sera peut-être présenté sur nos écrans d'ici quelques années pour le plus grand bonheur de tous!



Isabelle Dakin
Journaliste

Originaire de Hawkesbury en Ontario, Dominique Demers se présente sous les différentes appellations d'écrivaine, de conférencière et de conteuse. C'est à l'âge de 17 ans qu'elle quitte sa communauté pour entamer un baccalauréat en études littéraires à l'université McGill. Passionnée de littérature jeunesse, elle entreprend ensuite une maîtrise sur le sujet. Enfin, ses travaux l'amènent à poursuivre des études de troisième cycle à l'UQAM où elle complète une thèse au sujet de la représentation et de la mythification de l'enfance dans la littérature jeunesse du 17^e siècle à aujourd'hui. Tour à tour journaliste, critique littéraire, enseignante et scénariste,



Photo : Courtoisie Salon du livre

Avec plus de 21 000 visiteurs en l'espace de quatre jours, le Salon du livre démontre que la lecture suscite toujours autant l'intérêt du public.

Le Bunker, un lieu de diversité musicale

Le samedi 15 octobre a eu lieu un concert bien intime de la part de GrimSkunk pour une raison très spécifique : le groupe de rock alternatif et progressif, de ska, de punk et de musique du monde avait traversé le parc des Laurentides pour souligner le quatrième anniversaire de la salle de spectacle le Bunker.

Sebastian Kluth
Journaliste

En seulement quatre ans, le Bunker a accueilli des groupes de différents genres d'un peu partout dans le monde comme Random Hand d'Angleterre ou encore L'Esprit du Clan de France tout en soutenant la scène alternative québécoise en accueillant des groupes tels que We Are Wolves ou Mordicus. L'établissement a aussi donné une chance aux jeunes groupes régionaux d'exposer

leurs talents (SalmonHell ou Trollwar). De plus en plus de groupes connus et renommés trouvent leur chemin au Bunker. Quelques bons exemples actuels sont These Kids Were Crowns qui donnera un spectacle au Bunker le 29 octobre, Malajube qui passera au Saguenay le 5 novembre ou encore OK Volca qui offrira un concert le 26 novembre, accompagné de Les Dorothes, Public-X et O Linea. L'année musicale 2011 se terminera le 30 décembre avec Mononc'Serge.

Lors de la soirée avec GrimSkunk, le Bunker était décoré avec de nombreux ballons colorés et avait un petit air festif. La salle de concert qui offre de la place pour environ 300 personnes était bien remplie lorsque GrimSkunk est entré sur scène vers 22h30 pour donner un concert encore plus énergisant que d'habitude. La voix

mélodique et relaxante du guitariste Franz Schuller, les mélodies de clavier excentriques de Joe Evil qui courait parfois comme un diable enchaîné autour de son instrument en chantant, le travail précis du nouveau batteur Ben Shatskoff, les sonorités solides livrées par le guitariste plus introverti Peter Edwards et le jeu de la guitare basse unique de Vincent Peake qui savait animer la foule formaient une unité magique qui a su enflammer les amateurs de musique rock dès les premiers instants sur scène.

Le groupe avait décidé de choisir non seulement ses grands classiques comme *Le gouvernement songe*, *¡Ya Basta!* et *Mahmoud's Dream* en chantant en français, en anglais, en espagnol et même en arabe, mais également d'interpréter quelques chansons moins connues comme *Gormenghast*, *Rooftop Killer* ou la reprise de

Le petit bonheur de Félix Leclerc chanté par Vincent Peake, qui avait déjà joué cette chanson avec son ancien groupe Groovy Aardvark. GrimSkunk a joué pendant environ 75 minutes, mais a accepté de poursuivre le concert pendant environ 20 minutes supplémentaires au grand bonheur des spectateurs. Mais ce n'était jamais assez pour le public et le groupe est revenu une dernière fois en force devant une foule frénétique bien mélangée pour faire un deuxième rappel qui a duré encore une fois au moins une vingtaine de minutes. Finalement, le groupe a donné un spectacle de plus

de deux heures avec plus d'une vingtaine de chansons tirées de tous ses albums.

Par la suite, les membres du groupe ont pris le temps de signer les différents objets des fans et de discuter avec eux. GrimSkunk prépare en ce moment la sortie d'un nouvel album studio qui est prévu pour le printemps 2012. Après avoir fait le tour de l'Europe au printemps avec leurs amis de Voivod, qui sortira également un tout nouvel album au printemps, GrimSkunk a promis de donner une série de concerts au Québec et de revenir bientôt en région.

Dîner iranien

Le mercredi 9 novembre de 11 h 30 à 14 h
Cafétéria de l'UQAC

JE SUIS PORTEUR DU GÈNE DE L'ATAXIE DE CHARLEVOIX-SAGUENAY ET VOUS?

Au Saguenay-Lac-St-Jean, une personne sur cinq est porteuse du gène responsable d'une des quatre maladies héréditaires récessives suivantes : l'acidose lactique, l'ataxie de Charlevoix-Saguenay, la neuropathie sensitivomotrice et la tyrosinémie. Si comme moi, vous et votre conjoint êtes porteurs du même gène défectueux, vous avez un risque de 25% (1 sur 4) d'avoir un enfant atteint.

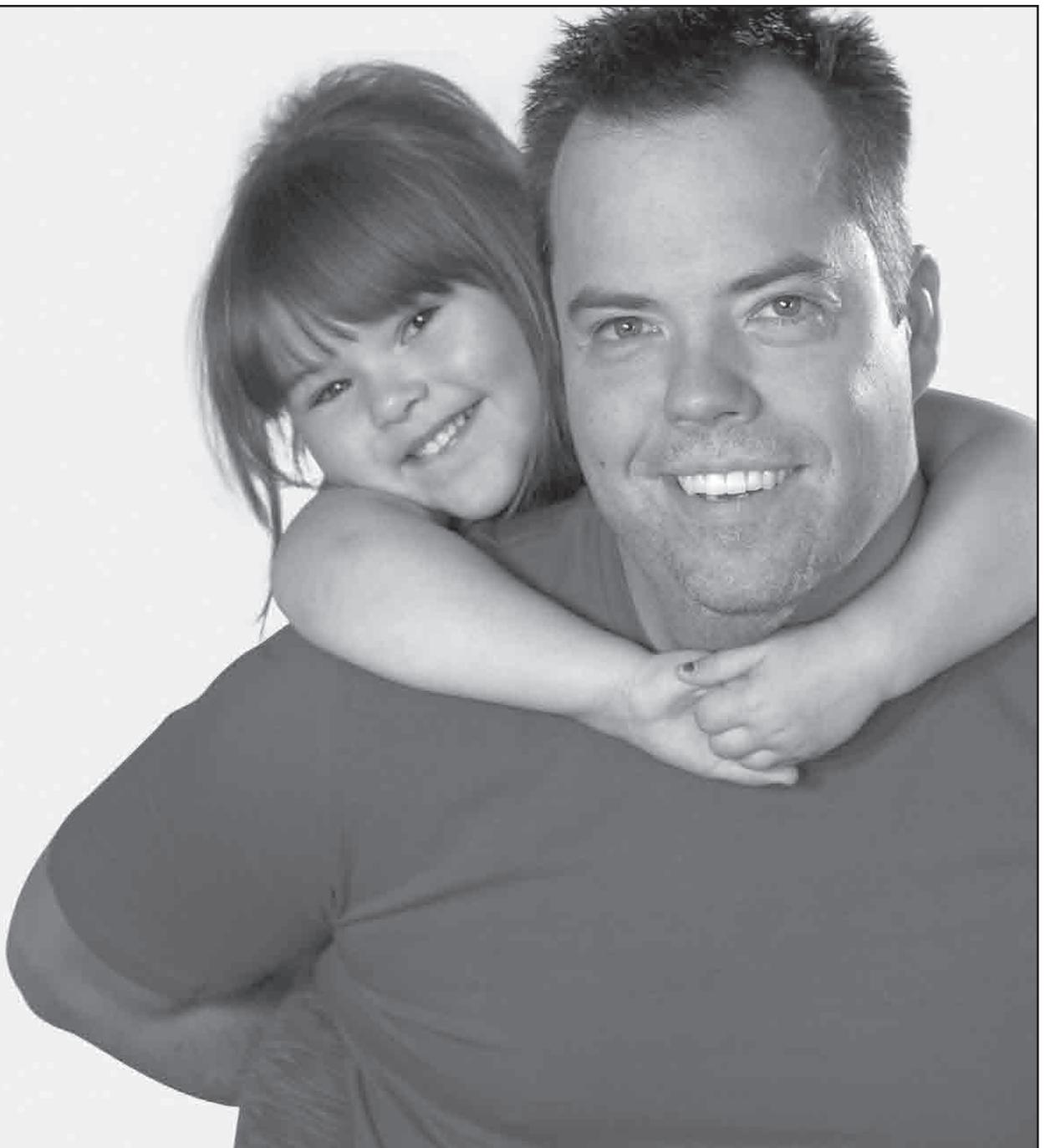
Il existe un **TEST GRATUIT** pour savoir si vous êtes porteur, comme moi.

CORAMH

Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires

418.541.1056
1.800.506.1056
www.coramh.org

www.facebook.com/coramh



Quand l'enchantement dissout l'incertitude

Les sectes apparaissent comme un phénomène de plus en plus répandu là où les idéologies religieuses ne parviennent plus à répondre au capital dogmatique des individus. Le Saguenay-Lac-St-Jean, reconnu pour la diversité de ses traditions, de ses croyances et de sa population foisonnante d'individus marginaux, ne fait pas exception. Il serait un peu tôt pour en arriver à évaluer les répercussions de ces microsystèmes idéologiques sur l'ensemble de la population en région, mais il est indéniable que les sectes ont un impact profond dans la vie des individus qui en font partie.

Johnny Doré
Journaliste

Il est tout à fait humain de chercher à donner un sens à la réalité dans laquelle on se trouve. Certaines personnes se contenteront d'attribuer un sens à leur existence à travers les commodités de leur vie quotidienne tandis que d'autres vont ressentir le besoin d'adhérer à certaines religions leur permettant de canaliser le

dessein du néant par des croyances les amenant à imaginer une vie post-mortem paradisiaque. Les nombreuses espérances que suscitent les systèmes de valeurs religieux et les idéologies plus marginales dépassent généralement largement les aspects plus négatifs qu'ils engendrent. Toutefois, il arrive que des groupuscules sectaires profitent de cette quête de sens indicible pour embrigader les individus aux profils les plus vulnérables de notre société.

Ayant toujours été fasciné par les comportements humains marginaux, j'ai entrepris au cours des dernières années une étude à l'échelle locale en échantillonnant les points de vue de près de 1800 personnes dont 400 issues d'organisations régionales pouvant être considérées comme des sectes. Par souci d'empirisme, je suis même allé jusqu'à considérer temporairement mon intégration volontaire à l'intérieur de quelques-unes. J'ai alors été surpris mais forcé de constater à quel point la plupart des gens ignoraient les dangers qui étaient liés aux organisations possible-

ment sectaires présentes dans leur localité ou les dangers qui les liaient eux-mêmes à l'une ou l'autre de ces congrégations. Pire encore, plus de 95 % des gens interrogés ignoraient ce qu'était une secte. Dans la tête de plusieurs personnes, les sectes sont constituées de groupes occultes pourvus de gourous vindicatifs qui finissent inévitablement par entraîner leurs ouailles dans un monumental génocide. Sans doute se basaient-ils sur des tragédies isolées comme les très médiatisées sectes de Waco, de Jim Jones ou celle du Temple solaire. Mais dans l'ensemble, je dirais que la plupart des gens, tout en semblant perplexes, étaient tout de même en mesure d'associer les sectes à une somme d'éléments péjoratifs menant droit à la dissidence.

Le rapport Guyard

En décembre 1995, le rapport Guyard portant sur une nébuleuse de plus de 800 sectes dont 175 au statut précaire concentrées uniquement sur le territoire français, a permis de clarifier le phénomène jusque-là inconnu et incompris. Il faut

l'admettre, même si le rapport Guyard, qui devait déboucher sur une loi antisecte, n'en est jamais arrivé à un consensus, il est quand même parvenu à identifier ce que la plupart de ses détracteurs qualifiaient de mal imaginaire. Grâce à cette étude, il a été beaucoup plus facile de dissiper les quiproquos étymologiques en établissant une liste de dix critères dont au moins cinq devant se retrouver obligatoirement à l'intérieur de ce que nous soupçonnons d'être « une secte ». Voici les critères : déstabilisation mentale, exigences financières aux membres, rupture avec l'environnement d'origine, atteinte à l'intégrité physique, embrigadement des enfants, discours antisocial, troubles à l'ordre public, démêlés judiciaires, détournement de circuits économiques et infiltration des pouvoirs publics.

Ayant présenté une quinzaine de conférences portant sur les organisations pouvant être considérées comme des sectes dans la région, il m'est arrivé fréquemment que certaines personnes maugréent ou quittent ma conférence parce que j'avais cité une organisation à laquelle elles appartenaient, tandis que d'autres ont décidé de me confronter verbalement et physiquement. Certains de mes prédécesseurs chargés de transmettre de l'information ont pour leur part vite reconnu que cette entreprise visant les convictions les plus profondes des gens pouvait être risquée.

Mais il faut savoir que de demander à un individu s'il fait partie d'une secte est un peu comme de demander à un hystérique s'il est hystérique. La réponse devrait osciller autour d'un NON catégorique! Quel imbécile pourrait bien avoir adhéré à une secte sans même en être conscient se disent-ils. Mais il faut également savoir que nous sommes tous assujettis à aboutir dans une variété d'impasses les plus fortuites lorsque nous sommes soumis aux conditions idéales. L'ensemble des comportements parmi les plus atypiques dont j'ai été témoin au cours de mon incursion dans l'ancre des « sectes régionales » a d'ailleurs renforcé un élément fondamental que je ramène à la fin de chacune de mes allocutions. Celui voulant que nous soyons probablement les créatures les plus intelligen-

tes mais également les plus inconséquentes sur cette planète!

La société devrait-elle intervenir?

En tenant compte du facteur de volontariat, il ne faudrait pas imaginer que les individus sont systématiquement emmenés de force aux mœurs des différentes organisations sectaires. Or, si la société déployait des moyens pour rescaper par la force les individus endoctrinés en les déprogrammant, elle entraverait la liberté qu'ont ces individus de se fondre dans une idéologie qui correspond à leurs valeurs. Il faudrait également déterminer méticuleusement l'ensemble des facteurs antérieurs qui sont apparentés à l'insertion des individus pour qui on pressent un manque ou une perte d'autonomie psychique. Mais il faut également tenir compte du fait que les enfants ou les personnes n'étant pas dans leur pleine capacité psychique qui étaient fragilisées avant même d'entrer à l'intérieur de ces mouvements le seraient encore davantage si on les coupait de leurs structures sociales rassurantes.

Il est dommage de devoir admettre qu'il n'existe pas de compromis idéal dans la problématique de l'embrigadement sectaire. L'évaluation cas par cas est la méthode qui semble la plus réaliste dans le moment. Il ne reste peut-être plus qu'à accentuer l'information transmise au grand public sur le danger que représente l'embrigadement. Des conférences d'ex-victimes issues de l'un ou l'autre de ces mouvements, la publication d'articles et la prévention dès la petite école pourraient peut-être constituer une barrière supplémentaire. L'état déploie beaucoup de moyens pour contrer les abus à l'intérieur des sectes dites à statut précaire, mais ne serait-il pas moins coûteux pour lui d'en limiter les émergences?

Si vous ou l'un de vos proches venait un jour à entrer dans l'engrenage d'un mouvement, d'une association ou d'un groupe qui vous apparaîtrait comme suspect ou si vous voulez simplement obtenir de l'information additionnelle concernant le sujet, je vous invite à aller consulter le site web d'info-secte <http://infosect.freeshell.org>.

L'environnement fait partie du programme

Maîtrise en environnement

- Gestion de l'environnement (divers profils) *:
 - régulier avec ou sans stage ou type recherche
 - développement durable
 - international
 - biologie - écologie internationale
 - biodiversité - gestion des territoires
 - écologie industrielle - analyse de cycles de vie
- Possibilité d'études au Costa Rica, au Chili, en France et en Belgique

* Certains cheminements avec stage conduisent à un double diplôme avec, entre autres, l'Université Montpellier 2, l'Université de technologie de Troyes (UTT), l'École supérieure de commerce et de management Tours-Poitiers (ESCEM).

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme. Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes.

- **Gestion interdisciplinaire de l'environnement**
- **Stage rémunéré**
- **Taux de placement exceptionnel**
- **Libre accès au transport en commun à Sherbrooke**

Centre universitaire de formation en environnement
819 821-7933 ou sans frais 1 866 821-7933
Environnement@USherbrooke.ca



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

USherbrooke.ca/environnement

N'oubliez pas votre CV!

Le mercredi 2 novembre 2011 se tiendra la 33^e édition de la Journée de l'Emploi au centre social de l'Université du Québec à Chicoutimi. Une occasion idéale pour vous, étudiants(es), de venir porter des CV afin d'obtenir de l'information utile à la progression de votre carrière ou encore pour développer votre réseau de contacts professionnels.

Collaboration spéciale

La 33^e édition de la Journée de l'Emploi est organisée par l'AIÉSEC-Chicoutimi, en collaboration avec le Cégep de Jonquière et celui de Chicoutimi, sous la présidence d'honneur d'Éloïse Harvey, vice-présidente Développement corporatif pour le Groupe Cégep inc. Cette année, le thème de l'événement sera «Viens choisir ton avenir». Sur place se tiendront plus de 45 entreprises et organismes locaux ou de l'extérieur, ayant plus de 150 représentants venus pour divulguer les postes disponibles et les informations reliées à ceux-ci. Divers secteurs sont représentés tels que le génie, l'enseignement, l'informatique, l'administration, les finances et bien d'autres encore autant au niveau universitaire que collégial.

Déroulement

Dans le centre social de l'UQAC, chaque entreprise et organisme tiendra son propre kiosque pour récolter des CV et pour discuter avec les chercheurs d'emploi au sujet des postes à combler dans leur organisation. Ils discuteront de leurs besoins en ressources humaines tout en définissant les aptitudes et connaissances requises pour ces emplois. Cet événement est le moment rêvé pour tout chercheur d'emploi d'explorer le marché du travail et de créer des liens avec les

représentants des entreprises présentes.

D'ailleurs, la Journée de l'Emploi n'est pas seulement dédiée aux finissants universitaires, mais aussi à tout étudiant de premier, de deuxième et de troisième cycle et également aux élèves de divers secteurs collégiaux et professionnels. En effet, les entreprises et organismes recherchent des ressources qualifiées autant du secteur universitaire que collégial et technique. Pour tous, il s'agit d'une excellente opportunité de trouver un stage, des informations pertinentes à sa carrière ou tout simplement, d'augmenter sa liste de contacts. Amenez-vous plusieurs curriculum vitae et déposez-les aux kiosques qui vous intéressent. Vous serez peut-être convoqués à une entrevue sur place, puisque des locaux de l'UQAC sont réservés à cette fin. Il sera possible de visiter les divers kiosques de 9 h à 15 h.

Comment s'y préparer?

Il est crucial d'être bien préparé avant de rencontrer les entreprises et organismes pour faire une bonne impression. Pour cela, voici quelques trucs pratico-pratiques :

Lors de l'événement, vous aurez peu de temps pour vous faire valoir. Il est donc important de se préparer adéquatement. N'oubliez pas qu'une chose capitale que l'employeur retiendra c'est la façon dont vous vous êtes présenté. Afin d'augmenter ses chances de réussite, il faut cibler nos aptitudes et compétences qui rejoignent les besoins des employeurs. Il est donc important de réviser votre curriculum vitae, de consulter les offres de stages et d'emplois et d'identifier les travaux effectués durant vos études qui sont pertinents à l'emploi que vous recherchez.

Avec tout cela, vous serez en mesure de démontrer vos compétences et expériences acquises à l'employeur. Vous illustrerez donc toutes vos qualités et vos forces. Également, avant l'événement, il est suggéré de contacter son centre local Jeunesse-Emploi, qui peut vous diriger et vous conseiller dans la préparation de votre recherche d'emploi. De plus, notez que plusieurs activités du Carrefour Jeunesse-emploi sont préparées et disponibles dans le but de vous aider lors des salons d'emploi.

Comment communiquer?

Lors de vos rencontres avec les employeurs, il est primordial de choisir et d'articuler des mots clairs afin de bien se faire comprendre. La communication verbale a toute son importance lors de votre présentation et pendant votre entrevue. L'employeur doit comprendre ce que vous lui dites. Bien choisir ses mots et prendre le temps

de parler sont des aspects à considérer. De plus, la politesse et l'enthousiasme manifesteront votre intérêt à l'employeur.

Également, l'aspect du non verbal est très important puisqu'il démontre votre vraie personnalité. Prenez donc le temps de choisir une tenue vestimentaire appropriée, de vous peigner les cheveux et de jeter votre gomme à mâcher, qui n'est pas recommandée pour votre présentation. Aussi, n'abusez pas du parfum ou des cosmétiques. Démontrez plutôt votre plus beau sourire et votre poignée de main en étant sûr de vous, tout en regardant votre interlocuteur dans les yeux.

Les petits détails

Lors de vos rencontres avec les exposants, demandez une carte professionnelle et notez le ou les noms des personnes avec qui vous avez discutées. Également, écrivez le nom de

la personne responsable des ressources humaines ou celle responsable de l'embauche des employés.

Lors des visites des kiosques, il est recommandé de fermer son cellulaire ou son téléavertisseur. Débutez vos entretiens avec les entreprises qui vous intéressent le moins afin de vous pratiquer. Évitez d'avoir les mains pleines afin de faciliter une bonne poignée de main et d'agrémenter la conversation.

Pour plus d'information sur la Journée de l'Emploi, vous pouvez vous rendre au service de placement de l'UQAC, téléphoner au 418-545-5011, poste 2025 ou encore visiter le site Internet :

www.uqac.ca/aiesec/jemploi

Vous y trouverez d'autres conseils facilitant votre recherche d'emploi.

Bon succès à toutes et à tous!

INGÉNIEUR

INFORMATICIEN

ENSEIGNANT

COMPTABLE

INFIRMIÈRE

Sous la présidence d'honneur de **Mme Éloïse Harvey** Vice-présidente Développement corporatif Groupe Ceger

LE GROUPE Ceger

la VRAIE VALEUR d'une organisation c'est VOUS

APPORTEZ VOTRE CV

La guerre n'a jamais été aussi sanglante et sauvage... Bla bla bla bla... guerre, génocide...

Les OGM sont partout et oui, il y en a dans tout ce qu'on voit ou ne voit pas... Bla bla bla...

Un certain frisé augmenterait encore les frais de scolarité... Bla bla bla bla... 2 600 \$

"Vraiment je ne suis plus capable de ces nouvelles là!"

Par Mathieu Blackburn

Deuxième partie

Le tueur en série a plusieurs visages

Dans la dernière parution du *Griffonnier*, il a été question d'une introduction sur la dynamique entourant l'étude des tueurs en série. L'article suivant portera cette fois-ci sur l'absence d'un profil physique type commun à l'ensemble des tueurs en série et sur le peu de probabilité de la présence d'un meurtrier sériel au Saguenay.



Johnny Doré
Journaliste

C'est par le biais de ses connaissances en matière de crimes sériels que Steeve Tremblay a confirmé qu'il n'existe pas de morphologie type reliant les tueurs en série à leur caractère sexuel déviant. En revanche, ces tueurs seraient souvent au prise avec un certains nombres de sous-déviances. Une variable qui n'aura de répercussions que sur le type de victimes qu'ils préconiseront. Nous pouvons penser à des sous-déviances telles que la pédophilie, la nécrophilie, l'anthropophagie (ou cannibalisme), etc. D'autres types de tangentes psychiques comme le narcissisme ou la psychopathie se retrouvent également

à même la personnalité de ces tueurs, mais rien qui puisse les relier directement à des meurtres.

Ces tares comportementales peuvent déboucher sur un large éventail d'individus dans la société qui ne sont eux-mêmes pas nécessairement obsédés à l'idée de faire le mal ou d'annihiler leur prochain. La diversité étonnante de statuts sociaux et de profils physiques que les tueurs en série affichent nous porte à croire qu'aucun élément physique ne peut servir à les identifier, à moins que des éléments de profilage nous renvoient à ces individus. Nous établirons donc qu'il s'agit d'hommes, de femmes, de vieillards et même d'enfants, pauvres, riches, de toutes allégeances et de toutes nationalités.

Voici quelques cas hétéroclites rapportés par Steeve Tremblay qui illustrent bien la diversité des statuts sociaux des tueurs en série. John Wayne Gacy, alias le clown tueur, est un sympathique clown amuseur d'enfants qui a été reconnu coupable des meurtres d'au moins 33 personnes dont 27 jeunes hommes retrouvés dans le vide sanitaire de sa demeure. Il y a aussi le pasteur Dennis Rader, alias BTK (bind, torture and kill), qui a assassiné une dizaine de personnes dont une famille complète. Genene Jones ou l'infirmière diabolique est accusée

d'avoir tué entre 11 et 46 bébés. Ensuite, Dorothea Puente, une grand-maman d'apparence délicate qui s'est avérée être une tueuse impitoyable en assassinant au moins neuf personnes âgées pour ensuite les enterrer dans son jardin. Plus récemment, il y a eu le cas du colonel Russel William, qui occupait des fonctions de haut gradé au service des Forces armées canadiennes, qui a été reconnu coupable de la torture et du meurtre de deux femmes.

Ce sont tous des visages à deux faces qui nous portent à croire que la légendaire dichotomie du Docteur Jekyll et de M. Hyde personnifie un grand nombre de ces esprits échaudés par le contrôle qu'ils exercent sur la vie et la mort de leur victime. À un certain moment, ils sont prêts à tout pour venir en aide à leur prochain ou à leur communauté, alors qu'à l'abri des regards et dans un environnement qui leur est favorable, un feu ardent les pousse à tuer encore et encore.

Peu de probabilité d'un tueur en série à Saguenay

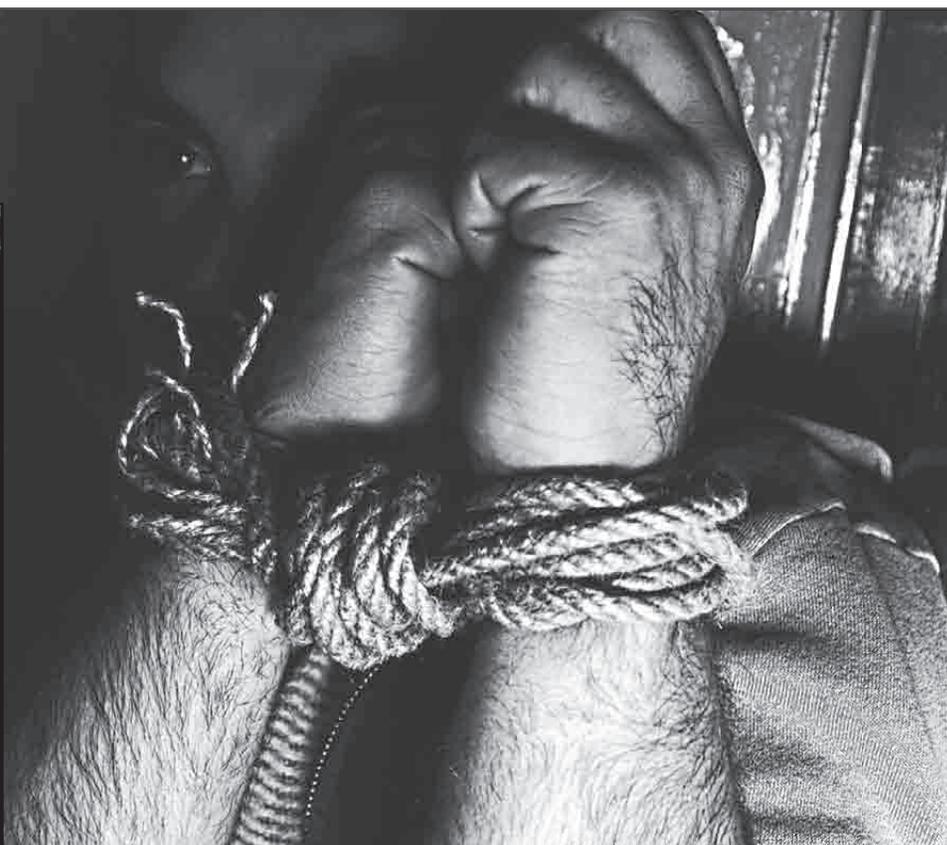
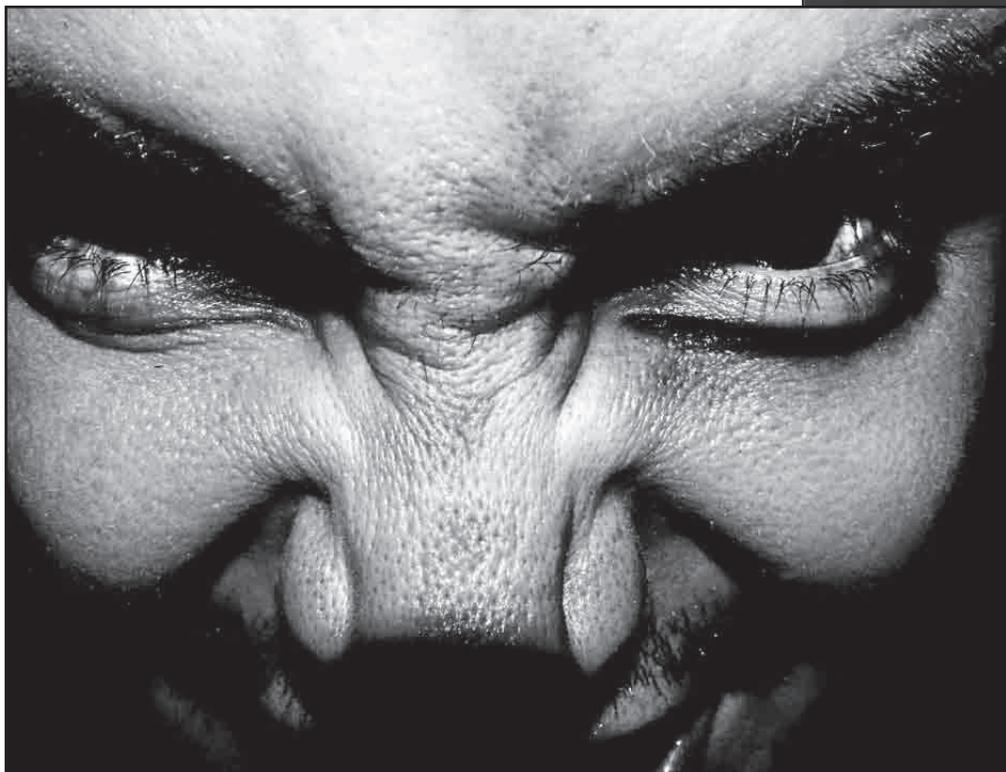
Dans certains contextes, l'ignorance du grand public face

à la présence d'un tueur sériel est jugé plus sécuritaire pour éviter toute forme d'hystérie ou de panique collective. Il serait donc probable qu'un tueur opère dans votre communauté sans même que vous le sachiez. Au Saguenay-Lac-St-Jean, il serait à priori difficile d'évaluer la probabilité de retrouver un tueur en série en ne se remettant qu'aux facteurs de récurrence. Les rapports reliés à certaines enquêtes encore irrésolues sont en revanche beaucoup plus significatifs.

Nous avons le cas de l'étudiante Guylaine Potvin, résidant autrefois sur la rue Panet à Jonquière, qui aurait été battue, violée et étranglée en date du 28 avril 2000. Une deuxième victime laissée pour morte deux mois plus tard à Sainte-Foy et ayant survécu à son assaillant serait liée par le même mode opératoire. Dans les deux cas, des tests d'ADN seraient venus confirmer qu'il s'agissait du même et unique agresseur, un homme. Ces informations présentées à la chaîne TVA lors de l'émission « Qui a tué ? » ont suscité de vives inquiétudes chez les jeunes étudiantes de la région. Ces étudiantes de belle apparence seraient vraisemblablement

visées par le tueur qui profitait d'une négligence de leur part pour s'infiltrer dans leur résidence, les violer et les tuer, ou du moins, tenter de les tuer.

Selon Steeve Tremblay, il est très rare qu'un tueur ayant perpétré deux meurtres de cette nature cesse définitivement ses activités. Mais il est peut-être trop tôt pour parler d'un individu appartenant à la classe des « serial killer » ou à toutes autres classes de récidivistes incontrôlables, car il n'aurait commis que deux meurtres à notre connaissance. D'autre part, il paraît évident que le tueur, ayant subtilisé des objets à ses victimes en guise de « trophée fétichique », représente un risque très élevé de dangerosité. Lorsque les souvenirs reliés aux meurtres ne parviendront plus à le rassasier, il tentera de trouver une nouvelle victime. Heureusement, pour le moment, le court intervalle entre les meurtres commis et l'arrêt subit de ses activités sur une période d'au moins 11 ans, soit entre 2000 et 2011, semble démontrer qu'il ne s'agit pas d'un tueur très actif. Selon diverses études citées par Steeve Tremblay, le besoin de tuer diminue avec l'âge. Certains perdent cette envie vers 50 ans.



Une année au-delà des attentes pour Aurélie Côté

Pour Aurélie Côté, membre de l'équipe de natation des INUK, la saison 2010-2011 du Grand Prix FINA de nage en eau libre sera, sans contredit, l'une des expériences les plus mémorables de sa jeune carrière. En effet, la Baieriveraine de 21 ans a collectionné les bonnes performances : elle a terminé dans les 20 premières lors des six épreuves auxquelles elle a pris part, dont certaines sont reconnues pour être très exigeantes.

Félix Tremblay
Journaliste

Ses belles prouesses lui ont permis d'accumuler 41 points, ce qui lui confère le quatrième rang au classement général. Selon elle, c'est plus que remarquable. « Au départ, je m'étais fixé comme objectif de terminer dans le top 10. Comme le classement général n'est pas

souvent mis à jour, je ne savais pas où je me situais par rapport aux autres concurrents. Il y a plusieurs nageurs de haut niveau qui sont dans ce classement et de mon côté, je n'avais pas pris part à deux courses importantes : Capri-Napoli [Italie] et Sumidero Canyon [Mexique]. De plus, j'avais terminé 11^e à Dubaï (2009). Je ne croyais tout simplement pas pouvoir finir dans les cinq premières. J'avais déjà enchaîné le Lac-Saint-Jean (4^e rang) et le Memphrémagog (5^e rang), mais la Macédoine (Ohrid Lake), c'était du nouveau pour moi. J'y ai terminé cinquième à ma grande surprise », de dire celle qui a aussi pris part aux épreuves de Rosario, Santa Fe-Coronda et Viedma, qui se sont toutes tenues en Argentine.

Sur le plan personnel, l'héroïne de l'arrondissement La Baie compte s'accorder un peu de repos à la suite d'une saison

qui a été plus qu'éreintante sur le plan physique. De plus, elle ne se fixe pas d'objectifs précis quant à la prochaine saison du circuit mondial de nage en eau libre. « Pour l'instant, je suis en vacances et j'ai mis mon cerveau à off. En ce qui a trait aux objectifs pour l'an prochain, je dois admettre que c'est un peu vague. Je veux continuer à faire des marathons en eau libre, mais il en existe plus de 200 à travers le monde. J'aime bien les nouveaux défis et ça peut être une opportunité intéressante pour moi de prendre part à de nouvelles épreuves », mentionne la principale intéressée.

Pour une troisième année consécutive, Aurélie sera partie prenante de l'équipe de natation des INUK et prendra part aux six épreuves prévues au calendrier, dont la première s'est tenue à Montréal, au début du mois d'octobre. Elle a pris la 19^e po-

sition au 200 mètres libre, avec un temps de 2:23.02. Au 50 mètres libre, elle s'est emparée de la 28^e position, avec un chrono de 32.10. Finalement, comme

les autres membres de l'équipe, elle souhaite se rendre aux Bermudes afin de prendre part à une compétition internationale de 10 kilomètres en eau libre.



Aurélie Côté a connu une excellente saison qui lui a permis de terminer au quatrième rang du classement général.

ÉDITION 2012

CONCOURS CHERCHEURS AUTEURS DE LA RELÈVE

PUQ.CA/CONCOURS

UNE CHANCE DE PUBLIER VOTRE LIVRE AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

CANDIDATS ADMISSIBLES

- doctorant inscrit dans l'une des institutions du réseau de l'Université du Québec
- récent diplômé au doctorat (depuis janvier 2011) des institutions du réseau de l'Université du Québec
- professeur, chargé de cours ou chercheur dans l'une des institutions du réseau de l'Université du Québec ayant complété son doctorat après janvier 2006

MANUSCRITS ADMISSIBLES

- essai original
- mémoire, thèse ou essai doctoral remanié

DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 1^{er} FÉVRIER 2012

Visitez le www.puq.ca/concours pour connaître tous les détails du concours et télécharger le formulaire d'inscription.

FÉLICITATIONS À NOTRE GAGNANT DE L'ÉDITION 2011

Sébastien Roldan, doctorant à l'Université du Québec à Montréal, pour *La pyramide des souffrances dans La joie de vivre d'Émile Zola*

FÉLICITATIONS À NOS FINALISTES

Évelyne Deprêtre, Maude Flamand-Hubert, Simon Fournier, Kim Gladu, Nathalie Lacelle, Raphaëlle Proulx, Sébastien Rojo et Christopher Schinckus



Presses de l'Université du Québec

SCIENCES FONDAMENTALES

3805 Doctorat en biologie
programmes.uqac.ca/3805

3669 Doctorat en sciences de l'environnement
programmes.uqac.ca/3669

3018 Maîtrise en ressources renouvelables
programmes.uqac.ca/3018

Li
bre
de voir plus loin

Programmes également offerts

Diplôme d'études supérieures spécialisées en Éco-conseil
programmes.uqac.ca/3598

Programme court de 2^e cycle en gestion durable du carbone forestier
programmes.uqac.ca/0533

Créneaux de recherche

- Éco-conseil
- Forêt boréale - *créneau d'excellence* (écologie forestière, écologie aquatique, écologie de la faune, chimie des produits naturels bioactifs, thermotransformation du bois)
- Génomique et protéomique

Unités de recherche institutionnelles

- Chaire en éco-conseil
- Laboratoire d'analyse et de séparation des essences végétales (LASEVE)
- Groupe de recherche sur la thermotransformation du bois (GRTB)
- Groupe de recherche sur les ressources renouvelables en milieu boréal (GR³MB)
- Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale
- Chaire du Canada sur l'étude des déterminants génétiques de l'asthme
- Chaire de recherche sur les agents anticancéreux d'origine naturelle
- Laboratoire d'expertise et de recherche centre de données sur la biodiversité du Québec (CDBQ)
- Chaire de recherche du MRNF sur les espèces aquatiques exploitées

info_programmes@uqac.ca

418 545-5030

 facebook.com/futurs.etudiants.uqac

 twitter.com/futursetudiants

UQAC

Programmes d'études
de cycles supérieurs
de l'Université
du Québec à Chicoutimi

uqac.ca

François Côté est conseiller d'orientation à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il répond à vos questions sur les études de cycles supérieurs.

QUE SONT LES ÉTUDES SUPÉRIEURES AU JUSTE?

Après l'obtention d'un baccalauréat, il est possible de poursuivre vos études à la maîtrise (études de deuxième cycle), si vous répondez aux conditions d'admission. Vous pouvez choisir de le faire à temps plein ou à temps partiel, tout dépendant des programmes. Il existe généralement deux types de cheminement de maîtrise : un cheminement de type professionnel et un cheminement de type scientifique (recherche). Ce dernier est celui que vous devrez effectuer pour accéder aux études doctorales (études de troisième cycle). Le cheminement de type professionnel peut aussi donner accès au doctorat, mais il vous faudra possiblement compléter certains cours préparatoires (propédeutique).

Il est également possible d'entreprendre un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS). Le baccalauréat est exigé pour y être admis. Il est un complément à une formation ou à une expérience de travail, tout comme le programme court de deuxième cycle.

Suis-je un bon candidat pour les études supérieures?

Vous êtes curieux intellectuellement et vous aimeriez approfondir vos connaissances dans un domaine? Vous avez de la rigueur, vous êtes persévérant et vous voulez pouvoir accéder à d'autres fonctions. Vous serez certainement un bon candidat. L'important sera tout d'abord de bien cibler votre objectif de formation. Il vous faudra ensuite trouver le champ de recherche qui vous intéresse. Explorez les domaines d'expertises de nos professeurs et rencontrez-les pour discuter de votre projet! Finalement, n'oubliez pas que certaines professions exigent que vous ayez complété une maîtrise pour pouvoir exercer vos compétences sur le marché du travail. Il en va ainsi, entre autres, pour les psycho-éducateurs, les physiothérapeutes, les psychologues (doctorat pour psychologue) et les conseillers d'orientation!

Une année qui s'annonce captivante pour les amateurs des INUK

Pour sa sixième année depuis son grand retour sur la scène du sport universitaire québécois, le programme de sport d'excellence de l'UQAC, par le biais de ses neuf équipes des INUK, nous a toujours habitués à des performances dignes de mention. La situation ne risque pas de changer cette saison avec des athlètes qui donneront le meilleur d'eux-mêmes afin de défendre fièrement les couleurs de notre université.

Félix Tremblay
Journaliste

Une nouvelle discipline sportive fera son entrée dans la grande famille des INUK cette année, soit le cheerleading. Par contre, l'équipe de badminton masculin ne sera pas de retour. Pour ce qui est de l'équipe de golf, la saison s'est conclue avec une sixième place au Championnat provincial, qui s'est tenu au début du mois d'octobre.

Dans le cas de l'équipe de volleyball féminin, les attentes seront très élevées puisque celle-ci a mis la main sur la médaille de bronze au dernier Championnat provincial de volleyball universitaire féminin de division 2, qui s'est tenu à Trois-Rivières en mars. L'équipe disputera son premier tournoi le 26 novembre à Trois-Rivières.

Selon l'entraîneur Luc Harvey, ses protégées sont en avance dans leur développement, comparativement à ce qui était prévu. « Cette année, j'ai de grands objectifs pour mon équipe. Je crois qu'avec la progression rapide de mes joueuses, nous sommes dorénavant en mesure de déloger les Citadins de l'UQAM de la seconde position. Pour s'assurer de conserver nos chances de réaliser ce but, les volleyeuses seront soumises à un suivi physique et elles auront plus de séances d'entraînement ». L'équipe comptera sur deux nouvelles recrues, soit la passeuse Catherine Harvey et l'attaquante Raphaëlle Tremblay.

Pour ce qui est des deux équipes de soccer, la situation sera quelque peu différente. Du côté féminin, l'équipe en est à la deuxième année d'un processus de reconstruction. Sur les 17 joueuses de l'édition 2010-2011, 15 sont de re-

tour. Parmi les deux nouvelles joueuses, notons la présence de la défenseuse Charlie Dorval qui, selon les dires de son entraîneur Dany Gauthier, sera « très difficile à affronter ».

Selon l'entraîneur, l'équipe possède un noyau de joueurs très intéressant, mais il reste des petits ajustements à apporter. « Pour la prochaine saison, l'alignement que j'aurai sous la main sera très intéressant et je crois que nous avons de bonnes chances de nous qualifier pour les séries, ce qui n'avait pas été le cas l'an dernier. Du côté de la défensive, il n'y aura pas de problèmes. C'est du côté de l'attaque que ce sera plus compliqué, puisque nous avons perdu deux de nos piliers en Anne Julie Bouchard et Marie-Lee Roy. J'ai amplement de temps afin de travailler cette lacune, puisque la saison ne commence qu'en janvier prochain », mentionne-t-il.

Du côté masculin, l'équipe amorce le même processus qui a été entamé du côté féminin la saison dernière. Sur les 14 joueurs de l'an dernier, seulement six sont de retour, soit le gardien Simon Toupin-Bergevin, les défenseurs Carl Tremblay, Laurent Gauthier et Mdaye Ndayou, le demi-latéral Abdoulaye Sall et l'attaquant Louis Gauthier. Selon l'entraîneur Stéphane Pagès, l'objectif premier sera de faire les séries. « Même si nous avons un grand nombre de nouveaux joueurs au sein de l'alignement, notre but sera de se tailler une place dans les éliminatoires. Je sais que ce ne sera pas facile, mais je crois que c'est tout à fait possible. Une chose qui jouera en notre faveur est le fait que, dans le Circuit provincial de soccer intérieur masculin 7 contre 7, les deux divisions ont été fusionnées pour n'en faire qu'une seule, ce qui va faire en sorte qu'on va jouer pendant quatre fins de semaine au lieu de deux. Aussi, comme nous sommes dans une année de reconstruction, les vétérans se devront de montrer l'exemple aux recrues, notamment en ce qui a trait à l'éthique de travail. Ce sera primordial si l'on veut connaître du succès », souligne l'entraîneur.

Pour l'équipe d'athlétisme, la prochaine saison en sera une de grands espoirs, si l'on se fie aux dires de l'entraîneur Gino Roberge. « Mes attentes

sont très faciles. Nous espérons terminer premiers chez les femmes et dans les trois premiers chez les hommes », précise l'entraîneur, qui met l'accent sur le fait que presque la totalité des membres de l'équipe de l'an dernier seront de retour et que parmi ceux-ci, Marjorie St-Gelais, Guillaume Duchesne-Lessard, Olivier Paquet et Gabrielle Racine seront à surveiller.

Dans le cas de l'équipe de badminton, la situation sera toute autre que celle de l'athlétisme. Jean-Marc Girard, entraîneur de l'équipe, n'y va pas par quatre chemins pour dire ce qui attend ses protégés : « Du côté des garçons, le but sera de terminer parmi les quatre premières universités sur les sept compétitionnant sur le circuit. Du côté des filles, ce sera une année de reconstruction. Elles se devront de garder le moral, car elles risquent d'en arracher beaucoup. Moi et mon adjoint François Desjardins allons beaucoup nous attarder à travailler l'aspect technique de leur jeu ». Pour ce qui est de l'alignement,



Photo : Dominique B. Gagné

11 joueurs de l'an dernier seront de retour.

Pour l'équipe de natation, dont les cinq membres de 2010-2011 sont de retour, la saison a débuté le 7 octobre avec la présentation de la première Coupe universitaire de la saison à l'Université de Montréal. Au 200 m libre féminin, les deux représentantes de l'UQAC, Aurélie Côté et Gabrielle Trottier, ont terminé l'épreuve avec des temps respectifs de 2:23.02 (19^e rang) et de 2:25.57 (20^e rang). Du côté masculin, Alain Turcotte (2:08.75, 15^e rang), Pierre Pel-

letier (2:13.13, 18^e rang) et Jérémy Bonneau (2:22.84, 21^e rang) étaient les représentants de l'UQAC. Au 50 m libre féminin, les choses se sont un peu moins bien déroulées tant pour Gabrielle Trottier (31.97, 27^e rang) que pour Aurélie Côté (32.10, 28^e rang). Du côté masculin, Alain Turcotte (24.27, 8^e rang) a offert la meilleure performance de la journée pour les porte-couleurs de l'UQAC. Ses deux acolytes, Pierre Pelletier (27.16, 31^e rang) et Jérémy Bonneau (28.30, 40^e rang) ont été les autres nageurs des INUK qui ont performé lors de cette épreuve.

Le Rouge et Or a affronté les Élans au Pavillon sportif

Dans le but d'encourager la pratique du volleyball d'élite au Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'équipe du Rouge et Or de l'Université Laval a affronté celle des Élans de François-Xavier-Garneau AAA (qui a remporté cinq médailles d'or consécutives aux championnats provinciaux) lors d'un match hors-concours le 7 octobre. La table était donc mise afin d'offrir un spectacle des plus intéressants aux 250 spectateurs présents au Pavillon sportif de l'UQAC.

Félix Tremblay
Journaliste

Malgré le fait qu'elles affrontaient une équipe supérieure, les joueuses des Élans ne s'en sont pas laissées imposer, loin de là. Elles ont multiplié les beaux jeux, en plus de bien performer défensivement. Cela leur a permis de remporter la première manche, par la marque de 25-21. Lors de la manche suivante, le Rouge et Or a imposé sa loi et a démontré pourquoi il fait partie de l'élite canadienne. En effet, les protégées de l'entraîneur Alain Pelletier ont

pris rapidement l'avance 7 à 1. Cependant, les porte-couleurs de François-Xavier-Garneau sont revenues dans le match pour prendre l'avance 16-12 au deuxième temps d'arrêt. Malgré tout, Laval a remporté la deuxième manche par la marque de 25-18.

Dans le but d'ajouter une touche saguenéenne à cet affrontement entre deux équipes de la région de Québec, Sara Jomphe et Alison Harvey, respectivement capitaine des INUK de l'UQAC et joueuse des Muses du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ont fait leur entrée dans l'action, la première avec le Rouge et Or et la seconde avec les Élans. Il va sans dire que cela a grandement plu aux spectateurs présents, qui ont applaudi très chaleureusement ces dernières.

Tout comme la première demie, la seconde moitié du match nous a offert du jeu serré (la marque étant de 8-7 pour Laval, au premier temps d'arrêt). La troisième manche s'est terminée 27-25 en faveur de François-Xavier-Garneau.

Pour la dernière manche, Cathy Bouchard a pris la relève de sa coéquipière Sara Jomphe, tandis qu'Alison Harvey a été remplacée par une autre joueuse des Muses, soit Émilie Harvey. Cette dernière a rapidement fait sentir sa présence en s'imposant dans toutes les facettes du jeu. Malheureusement pour elle et ses coéquipières, Laval l'a emporté 27-25.

Luc Harvey ne pouvait cacher sa satisfaction d'avoir réussi à convaincre le Rouge et Or et les Élans de disputer un match au Pavillon sportif de l'UQAC. « Pour nous, c'est un très beau coup d'avoir réussi à convaincre les équipes de l'Université Laval et du Cégep François-Xavier-Garneau de venir disputer une rencontre en sol saguenéen. Ça faisait un an que l'on essayait de les persuader, mais ça tombait toujours à l'eau, puisque le Rouge et Or [qui sont les vice-champions canadiens de 2011] et les Élans (qui ont remporté cinq médailles d'or consécutives aux championnats provinciaux [2006 à 2010]) ont des horaires des plus chargés ».